

Seul le texte prononcé fait foi.

**L'Europe en difficulté**  
**Jumelages entre villes – Réseaux de coopération**

Jürgen Gansäuer M.A.,  
ancien Président du parlement régional

Mesdames et Messieurs,

Par les temps qui courent, n'importe quel orateur soucieux de plaire à son auditoire éviterait soigneusement d'aborder publiquement le sujet de l'Europe. C'est pourtant que je vais tenter de faire car, en ce jour de l'unité allemande. Mon intention n'est pas seulement de prononcer un discours, mais de porter un message au risque de ne pas être en accord avec nombre d'entre vous, ce que j'accepte sans problème en tant que démocrate.

En effet, actuellement, pour être dans l'air du temps et attirer la lumière, il faut d'une manière ou d'une autre, en tous cas c'est ce que je constate ici ou là, discréditer l'action des institutions européennes. Cela vous assure dans de nombreux cercles des applaudissements nourris et vous confère même, au moins temporairement, un certain crédit intellectuel. Pour utiliser une expression française je dirais que pour être en vogue, autrement dit socialement reconnu, il suffit d'employer à bon escient un certain nombre d'éléments de langages populaires dévalorisant l'action de l'Union Européenne. Je sais bien qu'ailleurs aussi les critiques vont bon train mais ici, en Allemagne, nous le faisons avec une application, une imagination, un empressement, une détermination et un raffinement que l'on ne trouve nulle part ailleurs, alors qu'en toute objectivité, comparé à d'autres pays, après deux guerres mondiales, nous sommes les moins qualifiés pour le faire.

Le nom même d'Europe n'est pas sans intérêt dans ce contexte. Il vient, comme chacun sait, de la mythologie grecque. D'après le mythe, le personnage féminin

nommé Europe était la ravissante fille du roi phénicien Agénor. Zeus, le Dieu suprême, dont les ambitions amoureuses dans le monde des divinités grecques n'étaient un secret pour personne, jeta son dévolu sur elle. Il se métamorphosa en un superbe et puissant taureau. L'animal exerça un tel pouvoir d'attraction sur la fille du roi que celle-ci consentit à le chevaucher avant d'être enlevée puis de se laisser séduire par lui. C'est en tous cas ce que laissent supposer les trois enfants qu'ils eurent ensemble.

Oui, Mesdames et Messieurs, l'histoire de la belle Europe pourrait fort bien nous révéler le sens caché de certains événements qui ont secoué le continent qui porte son nom. Trop souvent, par le passé, ses habitants se sont laissés séduire par des promesses de puissance politique avec les funestes conséquences que l'on connaît pour la grande majorité de l'humanité. Le peuple allemand en sait quelque chose.

Alors qu'après 1945 émergeait chez nous la volonté commune de tirer les leçons de l'histoire, certains parmi nous, aujourd'hui, seraient à nouveau disposés, sans aucune hésitation, faisant fi de toute maîtrise de soi et de toute prudence, à jeter le fameux bébé avec l'eau du bain. Celui qui connaît, ne fût-ce que partiellement, l'histoire européenne, ses sanglantes contradictions, ses disparités culturelles, ses différences confessionnelles et ses échecs humanitaires sait qu'en période de crise rien ne sert de paniquer à la première alerte et de faire table rase, avec fatalité, de tout le chemin parcouru. Quoi qu'il en soit, nous ne surmonterons pas ce profond bouleversement, auquel personne n'échappera, avec les recettes d'inspiration nationaliste d'hier ou d'avant-hier dont l'échec est patent. Le pouvoir de transformation de ces idées est toujours visible de nos jours, il suffit pour cela de visiter Auschwitz, Bergen-Belsen ou les cimetières militaires de Verdun en France ou de Stare Czarnowo en Pologne. Les préoccupations et les peurs des gens doivent être prises au sérieux mais on ne doit pas les laisser exercer leur emprise sur nos esprits et notre action politique.

50 ans de coopération avec une ville française, 30 ans avec une ville autrichienne, 25 ans avec une ville polonaise ou encore notre amitié avec la ville de Guben dans le Brandebourg sont l'occasion, en ce jour de l'unité allemande, de réfléchir à ce que nous sommes et aux relations que nous entretenons avec nos voisins. Cette réflexion n'est pas un simple exercice intellectuel mais une nécessité pour saisir et, in fine, comprendre le fonctionnement des hommes et de leurs comportements politiques. Un jumelage entre deux villes ne devient durable et solide qu'à partir du moment où cette compréhension existe. C'est ce à quoi je m'emploie.

A l'heure où la construction de murs et de clôtures de fers barbelés - constructions que nous connaissons particulièrement bien, nous les Allemands, et dont nous avons fêté ensemble avec frénésie la disparition il n'y a pas si longtemps - apparaît comme la solution politico-humanitaire idéale, il me paraît nécessaire de rappeler que l'histoire européenne est la preuve que nous, européens, malgré toutes nos divergences actuelles, avons en commun plus de liens que de frontières et de barrières douanières.

L'un des événements déterminants pour la culture européenne s'est déroulé en l'an 732 aux environs de Tours et de Poitiers en France. Sur le champ de bataille entre les deux villes, 80 000 combattants musulmans affrontèrent les 15 000 hommes de Charles Martel (vers 690-741). Les arabes qui avaient conquis presque sans livrer bataille la Perse, l'Arménie, l'Afrique du nord et la péninsule ibérique après la mort de Mahomet, un siècle plus tôt, essuyèrent une cuisante défaite. Nombre d'historiens sont aujourd'hui convaincus que la victoire de la bataille d'Europe a permis de sauvegarder l'identité chrétienne du monde occidental. Une identité qui s'est par ailleurs aussi imposée à ceux qui ne croyaient pas au Dieu des chrétiens. Charles Martel est inhumé dans la cathédrale de Saint-Denis au nord de Paris, à environ 130 km de Grand-Quevilly.

Le petit-fils de Charles Martel, Charlemagne fonda un immense empire qui s'étendait de la Mer du Nord à l'Italie centrale et de la côte atlantique jusqu'à l'Elbe à l'est. Français et Allemands considèrent à raison l'empereur inhumé dans la Chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle, l'actuelle cathédrale, comme leur ancêtre commun. Je suis certain que celui-ci serait très étonné de voir qu'il existe aujourd'hui deux États distincts tels que la France et l'Allemagne sur la carte de son ancien empire. Que dire s'il apprenait avec quelle brutalité et quelle haine ses descendants, malgré leurs traditions communes depuis le haut moyen-âge, se sont combattus et les indicibles souffrances qu'ils se sont infligés durant des siècles.

Le Père Rhin dont nous, allemands, avons tiré une telle inspiration, notamment au 19e siècle, était alors tout sauf un fleuve de paix et d'amitié. Bien au contraire, les appétits de conquête, les revendications de pouvoir et les humiliations des deux camps n'ont quasiment jamais cessé de se cristalliser autour de ce cours d'eau ressenti dont le caractère germanique est si fortement revendiqué par les Allemands. Aujourd'hui encore, la figure de Germania au monument du Niederwald qui surplombe la ville de Rüdesheim, représentée avec une couronne d'impératrice dans une main et une épée dans l'autre, monte la garde du Rhin contre l'ennemi de l'autre rive. Dieu merci, cette sentinelle est depuis longtemps au chômage et il nous appartient de faire en sorte qu'elle le reste pour toujours. Sans aller très loin, tout près de chez nous, un autre vestige exprime aujourd'hui encore l'état d'esprit politique qui régnait au 19e siècle. Je veux parler du monument d'Hermann érigé par Ernst von Bandel dans la forêt de Teutberg et inauguré en 1875. On y voit le Chérusque Arminius, l'épée au poing, l'air menaçant, scruter l'horizon - dans quelle direction à votre avis ? - vers l'ouest bien sûr, en direction de la France vaincue quelques années auparavant. Cette victoire se paracheva en 1871 avec la proclamation de l'Empire allemand. La cérémonie fut l'une des pires offenses que l'on put faire à la France, en effet le roi de Prusse,

Guillaume 1er (1797-1888), fut proclamé empereur non pas à Berlin ou à Potsdam mais dans la galerie des Glaces du Château de Versailles, autrement dit au cœur de la France.

Quelque chose me dit, qu'ici ou là dans l'assistance, les chauvins commencent à s'impatienter. Il conviendrait à présent, pour rétablir l'équilibre en quelque sorte, que je relate quelques méfaits des Français. Comme par exemple les ambitions conquérantes de Louis XIV et les prétentions au pouvoir de Napoléon Bonaparte qui, en octobre 1806, après la bataille de Jena et d'Auerstedt, entra en vainqueur dans Berlin par la porte de Brandebourg pour y recevoir les clés de la ville après avoir quelques jours auparavant contraint François II à déposer la couronne impériale mettant ainsi un terme au Saint-Empire romain germanique fondé mille ans plus tôt par Otto le Grand. Et naturellement, dans le même registre, nous, habitants de Laatzen, pourrions dire combien l'occupation d'Hanovre par les Français n'a pas été une partie de plaisir pour nos voisins. Mais nous nous sommes vengés de cet affront avec l'aide de l'architecte Georg Ludwig Friedrich Laves, lequel érigea en 1832 la colonne de Waterloo qui aujourd'hui encore rappelle fièrement le rôle majeur joué par les troupes hanovriennes de Carl von Alten dans la défaite de l'empereur des Français lors de la bataille de Waterloo en 1815.

Le Vormärz (l'avant-mars), période qui suivit les guerres napoléoniennes, illustre très bien le manque de discernement politique dont les hommes sont capables lorsqu'ils sont enfermés dans leurs préjugés. Au lieu de reprendre à leur compte les intentions de la révolution française, Liberté, égalité, fraternité, et de conserver tout en l'améliorant le code civil introduit par Napoléon, lequel instaurait la liberté de croyance, l'indépendance de la justice et la liberté de commerce, les princes de la Confédération germanique firent exactement l'inverse de ce qui aurait été nécessaire à cette époque du point de vue socio-politique. Partisans de la restauration plutôt que de la participation, ils répondirent à l'industrialisation

naissante et à ses problèmes sociaux, problèmes que Gerhart Hauptmann a si bien décrits dans son drame *Die Weber*, par l'oppression, la censure et la répression. Hoffmann von Fallersleben, l'auteur de notre hymne national, « *das Lied der Deutschen* », mais aussi les Sept de Göttingen en ont fait la douloureuse expérience. Nous savons aujourd'hui que les erreurs du passé ont eu de lourdes conséquences sur le cours des choses.

Le moment est venu d'évoquer deux hommes qui, après la pire de toutes les guerres, la seconde Guerre mondiale, en ont eu littéralement assez des désirs de vengeance et de revanche : l'ancien général de brigade, Charles de Gaulle (1900 - 1970), et l'ancien maire de Cologne, Konrad Adenauer (1876 - 1967). Le premier s'était battu avec ardeur contre l'occupation de son pays par les troupes allemandes, le second avait été démis de ses fonctions de maire par les nazis avant d'être arrêté par la Gestapo en 1944. Tous deux connaissaient très bien les contradictions de l'histoire française et allemande et tous deux avaient vécu au plus près les destructions et horreurs que la guerre au cœur de l'Europe avait provoquées. Tous deux avaient un objectif qui les unissait : mettre un terme définitif à la spirale de l'hostilité mutuelle. L'entreprise était délicate, oui, très délicate même compte tenu du poids des préjugés et des ressentis dans les deux pays. Leur estime réciproque et leur confiance dans la détermination de leur partenaire respectif ont finalement été le socle du traité de l'Élysée signé en janvier 1963. Après la signature des accords, les deux hommes d'État expérimentés se sont donnés l'accolade, visiblement émus. À ce moment-là, ils savaient pourtant pertinemment que le projet n'aurait aucun avenir s'il n'était soutenu que par les représentants politiques. Le succès, ils en étaient persuadés, ne serait possible que si le peuple français et le peuple allemand, dans leur grande majorité, adhéraient au projet et le soutenaient par conviction. C'est dans cet esprit que fut créé la même année l'Office franco-allemand pour la jeunesse, que furent développés les programmes d'échanges d'étudiants et encouragés les jumelages. Je n'oublierais jamais, dans ce contexte, la rencontre de François Mitterrand et d'Helmut

Kohl en septembre 1984 au cimetière militaire de Verdun où reposent quelque 130 000 victimes inconnues de la guerre. Durant la cérémonie commémorative, les deux chefs d'État, de manière tout à fait inattendue, se sont pris par la main. Visiblement émus, ils restèrent plusieurs minutes, main dans la main, silencieux. Aujourd'hui, nous pouvons dire avec une grande satisfaction et sans exagération que le rapprochement entrepris par de Gaulle et Adenauer est un succès. Et les quelque 500 jumelages que l'on compte aujourd'hui entre des villes françaises et allemandes y ont une part non négligeable. Lors des rencontres, les habitants de Grand-Quevilly et de Laatzen ont pu constater, chaque fois, à quel point les « autres » étaient des gens tout à fait normaux voire même sympathiques et qu'en France et en Allemagne, comme partout ailleurs dans le monde, il y a des gens bien et des gens moins bien. Il paraît même que cette prise de conscience fut si puissante qu'elle donna lieu à une union qui dure depuis 30 ans. Je n'aurais donc qu'un mot :

Allons enfants de la Patrie,

Le jour de gloire est arrivé !

Mesdames et Messieurs,

Je subodore que certains d'entre vous se demandent à présent comment je vais pouvoir réussir ma transition pour vous parler de la Pologne. Eh bien, cela est plus aisé qu'il n'y paraît car, de fait, l'histoire de la Pologne, que j'ai eu l'occasion d'étudier pendant un semestre à Göttingen, réserve de nombreuses surprises. Pensez tout de même, que sur les onze rois qui se succédèrent du temps de la République de Pologne, de 1569 à 1795, sept sont venus de pays étrangers. Et parmi eux, justement le Français Henri de Valois, qui ne régna toutefois qu'entre 1574 et 1575. Ce bon roi, qui ne vouait pas une passion sans bornes à l'exercice

parfois difficile du pouvoir, passait le plus clair de son temps non pas sur le trône mais au lit. Le futur roi Henri III finit par s'échapper en catimini du pays et par rejoindre la France où il régna, après son sacre et probablement avec moins de stress qu'en Pologne, jusqu'à sa mort en 1589. Vous voyez, rien n'est impossible ! Comparé à d'autres règnes moins importants, il en est un qui joua un rôle particulier : celui de Jean III Sobieski (1629-1696). Petit rappel historique. En 1453 l'occident chrétien est traversé par une onde de choc. Constantinople est conquise par les Ottomans. L'Empire byzantin, chrétien depuis plus de mille ans, devient soudain musulman. Les Balkans et une grande partie de la Grèce sont déjà tombés sous la domination des Ottomans après que ces derniers aient soumis les principales villes de la partie centrale de la Hongrie à partir de 1541. Une première tentative de conquête de Vienne par l'armée turque a lieu en 1529, elle échoue mais en 1683 les Ottomans tentent à nouveau de prendre la ville avec une armée de 120 000 hommes. Pour eux, la voie vers l'Europe occidentale passe obligatoirement par Vienne. La ville se retrouve très vite dans une situation désespérée. L'Empereur et plus de 80 000 habitants ont déjà fui. Toutes les possibilités de défense sont quasiment épuisées lorsque le roi de Pologne lève une armée de libération. Une féroce bataille est alors livrée lors de laquelle l'armée ottomane est mise en déroute. Le roi de Pologne vient de sauver l'Europe centrale d'une invasion ottomane.

La Pologne ne fut pas remerciée pour ce qu'elle avait fait. Au contraire, les grandes puissances qu'étaient la Russie, la Prusse et l'Autriche se partagèrent le pays en véritables prédateurs. La Pologne disparut ainsi de la carte de l'Europe en tant qu'État indépendant, de 1795 jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Dans un combat collectif qui n'est pas sans rappeler l'admirable lutte menée par Solidarność, les Polonais ont su, durant toute cette période, préserver et protéger leur culture, leur langue et leur identité. Les relations entre la République Fédérale et la Pologne s'étaient considérablement dégradées après 1945 pour les

raisons que l'on sait. En s'agenouillant devant le monument à la mémoire du ghetto de Varsovie, Willy Brandt a montré qu'il pouvait y avoir une autre Allemagne. En un jour comme aujourd'hui, je me souviens avec reconnaissance de ce geste fort qui est entré dans l'histoire à juste titre. La réconciliation et l'amitié présente entre les Allemands et les Polonais est sans aucun doute l'aboutissement de l'un des processus de paix les plus remarquables que ces deux pays ont rendu possible au cours de leur longue histoire. Un tel chemin force le respect et l'empathie.

Mesdames et Messieurs,

J'ai fait l'expérience qu'il n'est pas sans risque de parler de la Prusse à Hanovre bien que l'on trouve aussi dans la vallée de la Leine des gens plutôt partisans des Hohenzollern que des Guelfes. Quoi qu'il en soit, permettez-moi de rappeler, à l'attention de nos amis brandebourgeois de Guben, qu'un vaste territoire prussien était constitué de fiefs polonais et que le premier roi de Prusse Frédéric Ier (1657-1713) ne se faisait pas appeler roi « de » Prusse mais roi « en » Prusse. On voit bien ici encore, avec cet exemple, combien les États étaient en réalité étroitement liés.

Mesdames et Messieurs,

Au cours du siècle dernier, l'humanité a fait de grands progrès. On est capable aujourd'hui de remplacer des organes. La peste, la lèpre et le choléra jadis fléaux de l'humanité sont désormais éradiqués. Aujourd'hui, les découvertes d'Isaac Newton paraissent bien élémentaires à tout étudiant en deuxième semestre de mathématiques à l'université Georgia Augusta à Göttingen. Alors que nos aïeux, il y a quelques décennies seulement, considéraient encore les éclairs, le tonnerre et la grêle comme des manifestations de la colère divine envers ses créatures terrestres. Nous savons aujourd'hui que ces phénomènes ont une origine physique et qu'ils sont scientifiquement explicables. Alors que Goethe, tout à son lyrisme amoureux, s'extasiait devant la lune pour tenter d'apaiser la souffrance

causé par la séparation de son aimée, tout le monde sait aujourd'hui, y compris les moins instruits d'entre nous, que ce corps céleste lumineux n'est rien d'autre qu'un caillou désespérément inerte et sans intérêt. En tous cas, une chose est sûre, il n'est d'aucune aide pour ce qui est des peines de cœur. En principe, chaque recoin de notre belle planète bleue, à l'exception de la Corée du Nord, est accessible en quelques heures seulement. Au point que des vacances dans la forêt bavaroise ou dans le Val Venosta, au bord de l'Adige, et je ne parle même pas de randonnées dans le massif de l'Harz, sont désormais considérées, dans certains cercles, comme des destinations de petits-joueurs. Bref, pour faire bonne impression auprès de ses amis et de ses voisins, le minimum c'est une croisière AIDA, en cabine à hublot, cela va de soi.

Oui, nous vivons dans un monde paradoxal. Jamais encore, dans l'histoire de l'humanité, les paradoxes n'ont été aussi profonds qu'aujourd'hui. La plupart des Allemands se plaignent que leur épargne ne leur rapport presque plus rien alors que dans le même temps, près de 6 millions d'enfants, selon un rapport de l'UNESCO, meurent de malnutrition et de manque de soins médicaux dans le monde tous les ans. Alors que près de 60 millions d'êtres humains sont poussés, jour après jour, à l'exil et que l'État islamique peut se permettre, sans réaction significative de la communauté internationale, de détruire des trésors antiques du patrimoine de l'humanité, de massacrer publiquement des êtres humains et de diffuser les vidéos de ses meurtres sur Internet. Oui c'est vrai, l'homme a fait de remarquables, voire même d'extraordinaires progrès mais hélas les avancées techniques et scientifiques ne se sont pas accompagnées de réels progrès en termes d'humanité et de tolérance. L'avidité, la cupidité et l'égoïsme semblent être pour ainsi dire inhérents, consubstantiels même à notre condition humaine. Depuis des millénaires, ces maux ne cessent d'être la cause d'injustices et de souffrances sans nom.

Les fusées de nos savants voyagent désormais au-delà de notre système solaire mais pour ce qui est de notre capacité d'humain, sur cette terre devenue trop petite, à respecter nos congénères dans leurs différences et dans leurs croyances religieuses, il semblerait bien que nous n'ayons pas progressé d'un iota. Ce qui prouve que nous autres Européens avons globalement su tirer les leçons des innombrables guerres et inimitiés ce n'est pas le fait de prononcer des discours commémoratifs comme celui que je prononce aujourd'hui, c'est le fait d'être capable d'écouter les autres et d'aller vers eux.

Oui, j'aime cette Allemagne, c'est ma patrie, celle pour qui mon cœur bat. Ses prairies, ses forêts, ses lacs et ses montagnes, ses églises, sa culture et sa langue sont d'une incroyable importance à mes yeux. L'Allemagne c'est mon pays, le pays dans lequel je me sens chez moi. J'ajoute toutefois que je considère qu'il est tout à fait naturel que les Français, les Autrichiens et les Polonais ressentent le même attachement pour leur pays. Et c'est très bien ainsi. Une Europe des patriotes dans laquelle les hommes et les femmes aiment leur pays et considèrent avec respect celui des autres est plus profitable à chacun de nous qu'une Europe de l'indifférenciation culturelle. Nous devons simplement toujours veiller à ne pas franchir la ligne jaune qui sépare le patriotisme du nationalisme. Une chose est sûre, il n'y aurait pas pu avoir de réunification allemande sans une réconciliation avec la France et sans l'action des institutions européennes.

J'adresse un grand merci à tous ceux qui à Grand-Quevilly, à Gubin, Guben et Waidhofen ont contribué à la réussite du jumelage avec Laatzen. Mes remerciements vont également à la ville de Laatzen et en particulier aux deux anciens maires qui nous ont quittés, Georg Heuer et Horst Lecke. Nous pourrions considérer que le succès de ces jumelages est définitivement acquis lorsque nous serons en mesure de passer le témoin de l'amitié et de la coexistence respectueuse à la jeune génération. Voilà notre mission !